

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Malédiction

Sketch

De Gabriel COUBLE

Personnages :

Michelle – la quarantaine. Célibataire.

Oswaldo – la quarantaine. Célibataire, collègue de bureau de Michelle.

Synopsis :

Michelle reçoit Oswaldo pour un dîner aux chandelles, chez elle. C'est leur premier rendez-vous. Elle lui annonce sa passion pour le football et lui sa hantise de ce sport qui remonte à un évènement lointain mais qui l'a traumatisé à jamais.

Durée :

10 minutes environ.

Pièce éditée en 2008 dans le recueil collectif « Scènes de footage » aux éditions ABS.

Malédiction

Une table recouverte d'une nappe, un chandelier et des bougies.

Michèle, la quarantaine, seule sur scène. On sonne. Elle ajuste sa robe et sa coiffure. Entre Oswaldo, même âge, avec un bouquet de fleurs à la main et de l'autre une frite de piscine.

Michèle - Bonsoir, entre.

Oswaldo - Bonsoir.

Michèle - *(Recevant les fleurs)* Oh, il ne fallait pas !

Oswaldo - C'est tout naturel.

Michèle - Je ne t'invite pas à dîner pour que tu m'apportes des fleurs !

Oswaldo - Ça me fait plaisir.

Michèle - Je te débarrasse ?

Oswaldo - *(à propos de la frite)* J'arrive de mon cours de natation. Je peux le poser là ?

Michèle - Oui bien sûr.

Oswaldo - *(il le pose par terre)* Je le mets bien à plat, sinon, il prend un mauvais pli. C'est pour ça que je ne voulais pas le laisser dans la voiture.

Michèle - Il faut apporter ses accessoires à la piscine ?

Oswaldo - Non, mais ils ont des bouées avec des angles, ça me blesse sous les aisselles. Avec ça, plus de problème.

Michèle - Très bien. Et... tu as trouvé facilement ?

Oswaldo - Oui, avec tes explications, c'était facile.

Michèle - Bien, mets toi à l'aise, on va se boire un petit apéro, qu'est-ce que je te sers ?

- Oswaldo** - N'importe, ce qu'il y a ?
- Michèle** - Du vin, ça va ?
- Oswaldo** - Oui, oui, très bien.
- Michèle** - Du blanc ou du rouge ?
- Oswaldo** - Comme tu veux, ce que tu as.
- Michèle** - Non mais, qu'est-ce que tu préfères ?
- Oswaldo** - N'importe, vraiment, je t'assure, ce que tu préfères.
- Michèle** - Du rouge alors, ça va ?
- Oswaldo** - Oui, oui, très bien
- Michèle** - Je vais chercher ça. *(en sortant)* Allume les bougies s'il te plaît *(elle sort)*
- Oswaldo** - Tu as un briquet ?
- Michèle** - *(de la cuisine)* Il y a des allumettes sur la table.
- Oswaldo** - Ah !
- (Oswaldo reste hésitant. s'approche de la table. Saisit en tremblant la boîte d'allumettes, l'examine et la lance avec rage hors de scène. Michèle revient avec une bouteille et deux verres).*
- Michèle** - Voilà. *(elle pose les verres, cherche les allumettes)*
- Oswaldo** - Ce n'est pas trop tard ?
- Michèle** - Pour ?
- Oswaldo** - Pour arriver. Je m'excuse, à cause de mon cours...
- Michèle** - Oh non, pas de problème. Tu sais, le soir, ça passe vite. Je commence à peine à souffler. Tu arrives juste comme il faut.
- Oswaldo** - Au bon moment quoi.
- Michèle** - Voilà, au bon moment.
- Oswaldo** - C'est une affaire qui roule...

- Michèle** - Si tu veux.
- Oswaldo** - Ça tourne quoi.
- Michèle** - Oui, ça va.
- Oswaldo** - Une affaire rondement menée.
- Michèle** - Quoi, la piscine ?
- Oswaldo** - Non. Ce soir. Nous. Ce petit dîner.
- Michèle** - Ce n'est que le début... (*cherche les allumettes*)
- Oswaldo** - En tout cas, le rendez-vous, c'était rondement mené.
- Michèle** - Tu sais, je dois t'avouer quelque chose. Je ne pouvais qu'aujourd'hui. Demain je me réserve ma soirée télé.
- Oswaldo** - Ah bon.
- Michèle** - Oui. (*Un temps*) Tu ne me demandes pas pourquoi ?
- Oswaldo** - Non. (*Un temps*) Pourquoi ?
- Michèle** - Il y a un match de foot.
- Oswaldo** - Ah !
- Michèle** - L'équipe de France. Je ne rate jamais un match de l'équipe de France. Ça t'étonne ? Une fille qui aime le foot... Je n'ai pas toujours été comme ça. Ça a commencé en 98, pour le mondial. C'était génial. Depuis, je suis accro... (*soupire profondément en gonflant la poitrine*). En 98, j'ai même assisté à un match, contre la Croatie, avec les deux buts de Thuram. Géant ! Je te raconte pas. J'en ai pissé dans ma culotte. Trop fort. J'aurais jamais cru...

(*Un temps. Oswaldo semble un peu gêné.*)
- Michèle** - Je t'ennuie avec mes histoires de foot ?
- Oswaldo** - Non, non.

- Michèle** - Tu ne regarde pas le match ?
- Oswaldo** - Je n'ai pas la télé.
- Michèle** - Ah ! Et tu ne suis pas le football ?
- Oswaldo** - Non. C'est très difficile, mais j'évite.
- Michèle** - Moi, je ne pourrais plus m'en passer. Mais le match, c'est pour demain. Pour l'heure, buvons un verre... *(Elle sert les deux verres)* Ben, où sont elles passées ?
- Oswaldo** - Quoi ?
- Michèle** - Les allumettes.
- Oswaldo** - Je ne sais pas.
- Michèle** - J'étais sûre de les avoir laissées là. Je voulais allumer les bougies et puis, je me suis dit, je vais attendre qu'il arrive, et je les laisse là.
- Oswaldo** - Ça ne fait rien.
- Michèle** - Attends, je dois avoir une autre boîte à la cuisine...
- Oswaldo** - Non, s'il te plaît *(il lui prend le bras pour l'empêcher de partir)*.
- Michèle** - Quoi ?
- Oswaldo** - Reste avec moi.
- Michèle** - Je vais juste à côté, j'en ai pour deux secondes.
- Oswaldo** - Tu ne comprends pas.
- Michèle** - Qu'est-ce qui t'arrive ? Non. C'est quoi ? Les bougies ? Tu n'aimes pas les bougies ? Il y a un problème avec les bougies, c'est ça ?
- Oswaldo** - Pas les bougies.
- Michèle** - La flamme, le feu, tu as peur du feu ? Une blessure d'enfance ?
- Oswaldo** - Tu n'y es pas.
- Michèle** - Dis moi, qu'est-ce qui ne va pas ?

(un temps)

Oswaldo - C'est les allumettes.

Michèle - Les allumettes ?

Oswaldo - Il y a des choses comme ça, c'est plus fort que moi. Je ne peux pas. Les allumettes, je ne supporte pas.

Michèle - Mais, pourquoi ?

Oswaldo - C'est la forme que je ne peux plus voir, cette forme carrée. *(il plonge les yeux sur sa poitrine)*.

Michèle - Ah bon ?

Oswaldo - C'est trop long à expliquer. Si on buvait ce verre plutôt ?

Michèle - Tu as raison *(ils boivent)*... C'est étrange quand même, cette ... crainte

Oswaldo - Je sais, mais on ne se refait pas. Et puis, c'est ce qui m'a permis d'arrêter de fumer. A l'époque, il n'y avait pas tous ces briquets. Le moins cher, c'était l'allumette. Et, comme je pouvais plus, mais alors plus les voir ni les toucher, je me suis arrêté.

Michèle - C'est toujours ça. *(ils boivent)*.

Oswaldo - Ça a commencé avec les allumettes, mais toutes les formes carrées je déteste. Il n'y a que le rond, la rondeur qui m'aïlle.

Michèle - Comme ton truc pour la piscine.

Oswaldo - Voilà exactement. *(il la regarde fixement)* Ou comme tes seins, tes petits seins tout ronds.

Michèle - Oswaldo !

Oswaldo - Si, je t'assure, quand je t'ai vue, j'ai tout de suite accroché. Je me suis dit, une fille avec des jolis seins comme ça, ça ne peut que coller.

Michèle - Je crois qu'il n'y a pas beaucoup de filles qui aient les seins carrés !

- Oswaldo** - Détrompes toi. il y en a plus que tu ne penses. Les fesses aussi. Depuis le temps que...
- Michèle** - Que ?
- Oswaldo** - Que... j'y fais attention. J'en ai vu !
- Michèle** - Parce que, ça fait longtemps ?
- Oswaldo** - Trente ans ! Mais, je me soigne. *(il boit)* C'est dur, mais je me soigne.
- Michèle** - Qu'est-ce que tu fais pour ça ?
- Oswaldo** - En fait, c'est à cause du football.
- Michèle** - Du football !
- Oswaldo** - Oui. Je ne peux plus voir un match, plus entendre parler de football. Et crois moi, ce n'est pas facile. J'ai supprimé la télé, la radio. Je ne lis plus les journaux. C'est une attention de chaque instant. J'ai toujours peur de croiser un collègue ou quelqu'un dans la rue avec l'Equipe ou n'importe quel journal avec ses gros titres sur les matchs du week-end. Il n'y a que Charlie que je supporte. C'est le seul qui n'en parle jamais, ou pour s'en moquer, il m'a beaucoup aidé.
- Michèle** - Comment est-ce possible ? Et moi qui te parle de ma passion pour l'équipe de France.
- Oswaldo** - En 98, pour la coupe du monde, ils étaient partout, j'ai cru mourir, impossible d'y échapper. J'ai bien failli replonger. Mais j'ai tenu bon. J'ai pris quinze jours de congés, et suis parti camper en Auvergne, au milieu des volcans et de leurs formes rebondies. *(il jette encore un œil sur la poitrine de Michèle)*. Seul.
- Michèle** - Je ne vois pas ce que le football a à voir avec les allumettes, ou la forme carrée. Il est rond le ballon.
- Oswaldo** - Une vieille histoire... Mais, parlons d'autre chose.
- Michèle** - Si tu veux. Et moi qui te parle justement de f... De ça. Excuse-moi.

- Oswaldo** - *(malgré l'angoisse qui monte en racontant sa hantise)* Il n'y a pas de mal.
- Michèle** - Si on passait à table ?
- Oswaldo** - Bonne idée, je meurs de faim. Et puis, j'ai salivé toute la journée à l'idée de ce petit repas en... amoureux. *(il la prend dans ses bras, une main enrobe la forme de sa poitrine)*
- Michèle** - Arrêtes !
- Oswaldo** - C'est de toi que j'ai faim.
- Michèle** - Attends !
- Oswaldo** - Je vais essayer. Qu'est-ce que tu nous a préparé ?
- Michèle** - Tu m'as dit que tu adorais les patates, alors j'ai fait des frites.
- Oswaldo** - *(Il la lâche soudainement, l'air apeuré)* Des frites !
- Michèle** - Oui.
- Oswaldo** - Ah non. Ça non, je ne peux pas. Pas des frites. *(il pleure)* Des patates oui, en purée, en gratin, noisette, à la vapeur, mais pas des frites. Non. Une assiette de frites. C'est impossible.
- Michèle** - Mais, Oswaldo ?
- Oswaldo** - C'est comme les allumettes, c'est trop carré, ça ne peut pas passer ! Maudits, nous sommes maudits ! *(il délire, expurge son traumatisme)* Trente* ans, trente ans et toujours cette malédiction. Carrés. Les poteaux. Carrés ils étaient. Le 12 mai 76. Saint-Etienne - Bayern de Munich, la finale de Glasgow. *(il redouble de pleurs, repasse le match dans sa tête)*

Fin de l'extrait

* A adapter en fonction de l'année de représentation